



Traduction des textes originaux allemands

**Elisabeth St-Gelais, soprano,  
et Louise Pelletier, piano**

**Dimanche 10 décembre 2023, 16 h**  
Palais Montcalm, salle Raoul-Jobin

**Johannes Brahms (1833-1897), *Zigeunerlieder*, op. 103 – Chants tziganes**

Texte original de Hugo Conrat (1845-1906), basé sur des chants folkloriques hongrois

1.  
Hé, tzigane! Fais résonner les cordes!  
Joue le chant de la jeune fille infidèle!  
Que les cordes pleurent, gémissent, d'angoisse attristée,  
Jusqu'à ce que les larmes brûlantes baignent ces joues!
2.  
Flot de la Rima qui se dresse haut,  
Comme tu es trouble;  
Sur ta rive je gémis  
Tout fort après toi, mon amour!  
Les vagues fuient, les vagues coulent à grand flot,  
Elles rugissent jusqu'à la plage vers moi.  
Sur la rive de la Rima laissez-moi  
Éternellement pleurer sur elle!
3.  
Savez-vous, quand mon petit enfant est le plus beau de tous?  
Quand sa douce petite bouche badine et rit et embrasse.  
Ma petite fille, tu es à moi, je t'embrasse ardemment,  
Toi que le cher ciel n'a créée que pour moi!  
Savez-vous, quand mon amour me plaît le plus?  
Quand dans ses bras il me tient serrée.  
Petit trésor, tu es à moi, je t'embrasse ardemment,  
Toi que le cher ciel n'a créé que pour moi!
4.  
Cher Dieu, tu sais combien souvent je me suis repentie,  
D'avoir donné à mon bien-aimé une fois un baiser.  
Le cœur a commandé que je devais l'embrasser,  
Je penserai, aussi longtemps que je vivrai, à ce premier baiser.  
Cher Dieu, tu sais combien souvent dans la nuit silencieuse  
Dans la joie et la peine j'ai pensé à mon trésor.  
L'amour est doux bien qu'amer soit le repentir,  
Mon pauvre cœur restera toujours à lui, toujours à lui.
5.  
Le garçon brun conduit à la danse  
Sa belle amie aux yeux bleus;  
Il fait claquer hardiment ensemble les éperons,  
L'air de la csardas commence.  
Il embrasse et presse sur son cœur sa douce colombe,  
Il la fait tourner, l'entraîne, il jubile et bondit;  
Il lance trois florins d'argent brillants  
Sur la cymbale pour qu'elle résonne.
6.  
Trois petites roses dans la rangée fleurissent si rouge,  
Que le garçon aille avec une fille n'est pas défendu!  
Ô cher Dieu, si c'était défendu,  
Le beau et vaste monde ne serait déjà plus là;  
Rester célibataire serait un péché!  
Le plus beau village de l'Alföld est Ketschemete,  
Là vivent de nombreuses filles jolies et gentilles!  
Amis, allez-y pour choisir une fiancée,  
Demandez sa main et bâtissez votre maison,  
Videz les coupes de joie.
7.  
Est-ce que parfois il te vient à l'esprit, mon doux amour,  
Quel serment sacré une fois tu m'as fait?  
Ne me trompe pas, ne me quitte pas,  
Tu ne sais pas combien je t'aime,  
Aime-moi comme je t'aime,  
Alors la grâce de Dieu se répandra sur toi!
8.  
Les nuages rouges du soir traînent dans le firmament,  
Plein de désir pour toi,  
Mon amour, mon cœur brûle,  
Le ciel brille d'éclat magnifique,  
Et je rêve nuit et jour  
Seulement de mon doux petit amour.

## Richard Strauss (1864–1949), Trois lieder de jeunesse

---

### **Rote Rosen – Rose rouge, AV 76**

Basé sur un texte de Karl Stieler (1842-1885)

–

Te rappelles-tu la rose que tu m'as donnée?  
La fière et brûlante sœur des timides violettes;  
Sur ton sein, son parfum portait encore la vie,  
Et de ce parfum je m'imprégnais de plus en plus.

Je te vois devant moi, front et tempes rayonnants,  
La nuque fière, les mains souples et blanches,  
Le printemps encore dans les yeux, mais la tournure épanouie,  
Comme la prairie fleurie au solstice.

La nuit froide et sans nuages m'entoure de son tissu,  
Mais nuits et jours s'en sont soudain allés.  
Mes pensées rêvent de ta rose rouge,  
Et du jardin où je l'avais conquise.

### **Die erwachte Rose – La rose éveillée, AV 66**

Basé sur un texte de Friedrich von Sallet (1812-1843)

–

Le bourgeon rêvait de la lumière du soleil,  
Du bruissement des feuilles dans le vert bocage,  
De la mélodieuse chute des vagues de la source,  
Des douces notes du rossignol,  
Des brises qui câlinent et bercent,  
Des parfums qui caressent et voltigent.

Et lorsque le bourgeon s'éveilla en rose,  
Il rit doucement à travers ses larmes,  
Et regarda, et écouta autour de lui,  
Comme tout brillait et sonnait,  
Comme tout embaumait et bruissait.

Alors que tous ses rêves devenaient réalité,  
La rose se mit à trembler d'un tendre étonnement  
Et murmura doucement : il me semble même  
Avoir déjà vécu tout cela un jour.

### **Begegnung – Rencontre, AV 72**

Basé sur un texte sans titre de Otto Friedrich Gruppe (1804-1876)

–

J'ai dégringolé les escaliers  
À toute allure,  
Il a monté les escaliers,  
Et il m'a soulevée,  
Et là où les escaliers sont obscurs,  
Plusieurs fois nous nous sommes embrassés,  
Mais personne ne nous a vus.

Je suis arrivée dans la salle,  
Fourmillante d'invités bigarrés,  
Les joues embrasées  
Et la bouche embrasée aussi,  
Je pensais que chacun y verrait  
Ce que nous venions de faire ensemble,  
Mais personne ne l'a remarqué.

Il me fallait sortir dans le jardin,  
Aller voir les fleurs,  
Je ne pouvais attendre  
De sortir dans le jardin.  
Là, partout les fleurs étaient écloses,  
Là, les oiseaux chantaient à gorge déployée,  
Comme s'ils l'avaient vu.

Traductions © par Guy Laffaille (Brahms) et Pierre Mathé (Strauss),  
reproduites avec la permission de LiederNet Archive.